



universitaire présenter leurs travaux sous le vocable "d'ingénierie du social" pour "répondre aux attentes des utilisateurs et commanditaires potentiels", "parce qu'il faut bien parler leur langage" ou pour manifester "leur souci d'ouverture sur les problèmes de la Cité". Une telle pratique implique bien l'intériorisation d'une représentation du monde où la recherche en Sciences Humaines contribuerait à l'élaboration d'une rationalisation de la domination : l'invention des "socio-technologies" pourrait s'enrichir des travaux menés dans les laboratoires. En somme, l'hétéronomie a d'autant mieux réussi à s'imposer que des chercheurs anticipent ce que l'on pourrait attendre d'eux en cherchant à s'adapter aux demandes d'un marché défini par des exigences utilitaristes formulées dans le court terme.

Cette hétéronomie, parce qu'elle repose sur une large diversification des secteurs de la pratique sociale dans lesquels les sociologues peuvent oeuvrer, est concomitante d'effets de différenciation des trajectoires sociales, d'autant plus forts qu'ils sont eux-mêmes concomitants de la différenciation qu'implique la croissance des effectifs étudiants. En somme, les deux logiques (étudiante et professionnelle) conduisent l'univers des sociologues à être marqué par l'hétérogénéité. Si l'on s'en tient à une classification un peu rudimentaire des secteurs d'emploi, tout laisse à penser que les sociologues munis d'un fort capital économique et social ont de plus fortes chances de trouver un emploi dans le secteur du marketing ou de la gestion des ressources humaines, (ou un poste de responsabilité dans un autre univers que celui de la pratique sociologique), que les sociologues ayant au contraire un capital économique et social faible (le plus souvent issu de classes populaires) ont de fortes probabilités de travailler dans l'enseignement, ou d'effectuer des tâches à la commande, ou d'être animateur, formateur, travailleur social, que les sociologues munis d'un capital culturel plus élevé (réussite universitaire précoce et manifeste) issu des "classes intermédiaires" ont de plus fortes probabilités de s'orienter vers la recherche ou vers les cabinets d'études vendant des "enquêtes" à des commanditaires les plus divers. Les orientations professionnelles des sociologues, comme bien d'autres choix, n'échappent pas à la règle qui veut qu'un secteur de pratique re-

crute préférentiellement ceux qui se sentent attirés par lui. Il est fort probable que le secteur de l'animation ou du travail social recrute d'autant plus facilement des étudiants de milieux populaires qu'ils se sentent concernés par toute aide et concours apportés aux membres de leur groupe d'origine, en même temps que les salaires y sont faibles, les carrières incertaines. De la même façon, les services de marketing ou de gestion des ressources humaines (qui proposent des salaires plus élevés) recrutent d'autant plus facilement des sociologues munis d'un capital économique et social fort que ceux-ci sont eux-mêmes plus portés à voir dans la sociologie une source de "socio-technologies". L'analyse de l'élaboration des "socio-technologies" est une démarche très importante pour la compréhension de la professionnalisation de la sociologie. C'est sans doute à travers cette invention de formes de domination douce dans la formation et dans la publicité que se consolide la dimension hétéronomique du champ sociologique.

C'est dire que les effets de l'hétéronomie ont d'autant plus de chances de se manifester que la diversification des trajectoires est forte et permet une sorte "d'adaptation" des sociologues aux exigences externes, ou pour le dire autrement, que les exigences externes ont d'autant plus de chances de s'affirmer qu'elles ne rencontrent pas la "résistance organisée" d'une manière relativement unifiée et codifiée de faire de la sociologie, mais bien au contraire qu'elles se trouvent en quelque sorte renforcées par la diversification des habitus, concomitants de la différenciation

des trajectoires<sup>1</sup>. Les manières de faire et de penser la sociologie vont dépendre en effet étroitement des apprentissages réussis ou des essais ratés, des capacités à circuler dans différents univers sociaux, des consécration positives ou négatives, des images de soi, des certitudes ou des décalages et porte-à-faux, des possibilités à se distancier, des jugements sociaux intériorisés... plus que d'une forte codification.

Cette faible codification qui se manifeste par des incertitudes méthodologiques, des possibilités de mener des études "idéologiques" qui se réclament pourtant de la sociologie, une compétition anarchique, l'exclusion de chercheurs compétents par le jeu des attributions de crédits de recherche, une domination bureaucratique qui s'appuie sur des critères extra-scientifiques... est corrélative de l'hétéronomie de champ scientifique des sciences sociales.

Les conséquences intellectuelles de la transformation et même l'abandon des paradigmes durkheimiens entre les deux guerres, l'emprise croissante de la politique et de l'économique sur les recherches de sciences sociales, les difficultés de fonctionnement de l'Université, les rapports tendus entre les disciplines installées et la sociologie se sont en quelque sorte trouvés en "résonance" avec les effets d'hétérogénéité et de faible codification, ce qui a permis l'engendrement de nombreuses écoles où les différences scientifiques prennent leur appui sur des prises de position sociales. La profession-

nalisation et la nécessité de "faire sérieux" pour répondre aux demandes du champ économique, la multiplication par les ministères d'une logique "d'appels d'offres" sur des thèmes souvent chargés idéologiquement, la demande multiforme d'un large public (surtout issu des classes moyennes) de trouver des réponses à des questions existentielles, la volonté des sociologues d'acquérir des positions de pouvoir en inventant des "socio-techniques" efficaces sont autant de raisons qui ont contribué à cette disparité des manières de penser et de faire de la sociologie. On voit bien par exemple tout ce qu'une sociologie de la "post-modernité" doit au champ politique, tout ce qu'une sociologie néo-rationaliste doit au champ économique et tout ce que les adaptations françaises de la Rationnal Action Theory doivent à une philosophie néo-libérale de la conception de l'Etat. De la même façon, on pourrait différencier les courants sociologiques en fonction des lieux où ils sont apparus : Université parisienne, Université de province, EHESS, Sciences-Po, écoles de commerce... Le troisième facteur pourrait être lié aux stratégies de présentation de soi sur les marchés de la notoriété, soit en valorisant un sujet collectif déterminé extérieurement soit un acteur individuel personnalisé sujet de ses décisions. On pourrait peut-être alors constater que l'imbrication de ces dimensions se réalise autour du rapport à l'histoire et distinguer les prises de position marquées par une perspective téléologique, une conceptions relativiste de l'histoire ou une absence de perspective historique.

<sup>1</sup> Le mémoire de maîtrise de V. Boyer et P. Texier. Devenir et représentations des diplômés en sociologie. Etude sur les diplômés de l'USHS (Maîtrise, DEA et Doctorat) de 1985 à 1989. Strasbourg 1990 : apporte des informations qui, bien qu'obtenues sur une population limitée (57 individus), laissent penser que ces hypothèses pourraient être confirmées, comme le montre le tableau suivant.

REPARTITION DES DIPLOMES SELON LA PROFESSION DU PERE ET LE SECTEUR D'ACTIVITE DE L'EMPLOI ACTUEL

EMPLOI	Enseignement Supérieur	Formation Animation Secteur social	Ressources Humaines Marketing	Chargé d'études	Enseignement Secondaire Technique	Autres emplois de cadre	Petits boulots	TOTAL
Ouvrier	2	7	-	3	6	2	3	23
Employé								
Artisan								
Cadre moyen	4	5	4	2	1	3	6	25
Cadre Supérieur								
Profession libérale	1	1	3	-	-	2	2	9
TOTAL	7	13	7	5	7	7	11	57

Dans une situation qui se caractérise par une forte hétéronomie et une faible codification, les manières de penser et d'agir directement dépendantes de la position occupée et de la trajectoire sont devenues déterminantes du modus opérandi sociologique, c'est dire que ce sont moins les prises de position proprement sociologiques qui vont opposer les sociologues que les effets de leurs positions. Les préférences des sociologues pour telle ou telle école sociologique l'illustreraient sans doute clairement. On peut penser que chacun se sentira d'autant plus "attiré" par tel ou tel "courant sociologique" qu'il y a intérêt (logique de position) et qu'il se sent en accord avec cette manière de voir le monde social (logique de l'habitus). Plus, d'ailleurs, les écoles, ou courants sont constitués à partir de positions sociales déterminées par l'hétéronomie, plus cette "projection" fonctionne. Ainsi, on peut s'attendre à ce que les hommes acceptent plus souvent que les femmes d'afficher leurs "opinions sociologiques" et selon la même logique à ce que les sociologues issus des classes dominantes se fassent entendre plus fortement que les sociologues issus des classes populaires<sup>2</sup>. Plus spécifiquement ensuite, tout laisse à penser que la position professionnelle sera déterminante des choix : les sociologues qui travaillent dans le secteur du marketing ou des "ressources humaines" seraient plus souvent partisans d'une version de la R.A.T. ou du "néo-rationalisme", ceux qui travaillent dans le secteur social ou la formation et sont issus des classes moyennes apprécieraient plus l'interactionisme et l'ethno-méthodologie, alors que ceux qui travaillent dans l'enseignement supérieur ou la recherche préféreraient les analyses des mouvements sociaux ou le structuralisme constructiviste. La manière de voir l'histoire - dans la mesure où elle est en rapport avec les opinions politiques - pourrait conduire les sociologues qui se disent à gauche à préférer l'analyse des mouvements sociaux ou l'étude de la domination symbolique alors qu'elle amènerait plutôt ceux qui se disent "à droite" à préférer "l'individualisme méthodologique" ou des théories attachées à la resurgence des formes mythiques.

Les relations entre les prises de position sociologiques et les positions sociales ne

sont pas bien sûr déterminées mécaniquement. Le souci de paraître dans les médias ou l'influence d'un professeur, l'espérance d'un poste, les difficultés à manier telle ou telle technique, les réactions affectives à telle situation... ne sont que quelques uns de ces nombreux motifs qui expliquent qu'apparemment chacun s'oriente librement. Mais il n'en résulte pas moins que les effets des positions sociales l'emportent.

Si, comme l'écrit P. Bourdieu, "un champ scientifique est un champ autonome où, pour s'affronter les uns les autres, les chercheurs doivent abandonner toutes les armes non scientifiques...", alors la sociologie a beaucoup à gagner à mener une analyse sociologique de son propre fonctionnement. C'est sans doute une nécessité pour que la raison scientifique se réalise, ce qu'elle fait "lorsqu'elle vient à être inscrite non dans les normes éthiques d'une raison pratique ou dans les règles techniques d'une méthodologie scientifique, mais dans les mécanismes sociaux de la compétition apparemment anarchique entre des stratégies armées d'instruments d'action et de pensée capables de régler leurs propres usages et dans les dispositions durables que le fonctionnement de ce champ produit et présume".<sup>3</sup>

<sup>2</sup> C'est le cas dans l'enquête de V. Boyer et P. Texier déjà citée.

<sup>3</sup> P. Bourdieu avec L. Wacquant. *Réponses*. Paris, 1992. Seuil. 270 p. P.153 et P.163